

Le potager tel qu'il est généralement conçu et pratiqué est un désastre du point de vue écologique. Lors de la préparation de celui-ci, la destruction de toute la végétation spontanée perturbe la vie des nombreux êtres qui la peuplent, et le retournement du sol détruit sa vie microbienne. Un écosystème au départ équilibré devient alors une zone morte où faire pousser des plantes importées, souvent gourmandes en nutriments, est une gageure. Ces plantes fragilisées nécessitent de nombreux soins et arrosages, d'où le recours bien trop fréquent aux engrais et pesticides de synthèse.

Grelinette et fourche bêche à l'honneur

Dans un potager agroécologique, la première préoccupation sera de favoriser au mieux la vie du sol. Pour cela, il convient de ne jamais retourner le sol par le labour ou le bêchage. En effet, le mélange des différentes couches du sol perturbe la vie des divers micro-organismes : en surface, ceux-ci ont besoin d'oxygène pour dégrader la matière organique ; par contre, en profondeur, la vie se passe en anaérobie. En inversant ces couches, avec la bêche par exemple, on asphyxie les bactéries de surface et l'on tue celles du dessous avec l'oxygène ! Donc, pour le travail du sol, on préférera la grelinette ou la fourche bêche qui aèrent le sol sans le retourner.



Ensuite, on ne laissera jamais le sol à nu, on le couvrira de divers paillages (herbes de tonte, résidus de taille, broyats, paille, fougères sèches, engrais verts... bref, tout ce qu'on ramassera autour de chez soi à moindres frais) afin qu'il ne soit jamais ni lessivé par les pluies, ni desséché par le vent ou le soleil, ou encore trop exposé au gel.

Pour le pailler, on attendra que le sol soit bien réchauffé et pas trop humide (attention aux limaces qui y trouvent un gîte de choix en plus du couvert !).



On cultivera la plus grande diversité d'espèces, anciennes de préférence, en recherchant les variétés les plus résistantes et adaptées au terrain (des jardiniers près de chez vous pourront vous donner de précieux conseils). Quand il y a une attaque de prédateurs ou une maladie, certaines espèces sont plus résistantes que d'autres, et il nous restera toujours de quoi manger dans le jardin. En accueillant le plus possible de plantes «compagnes» (plantes indigènes, fleurs, aromatiques...), on assurera une protection contre nombre de maladies et de ravageurs.

Le compost "maison"

La seconde étape est de faire son compost soi-même avec tous les « déchets » organiques que l'on peut trouver : on n'en a jamais assez ! En alimentant le complexe argilo-humique, ce compost nourrira le sol, les nombreux micro-organismes, les vers... et améliorera la structure du sol (contre le dessèchement, le lessivage). Il renforcera aussi les plantes contre les maladies par une alimentation équilibrée et limitera les apports d'eau grâce à son pouvoir de rétention.

Une bonne pratique de la rotation des cultures permet de ne pas épuiser le sol et empêche les maladies et les ravageurs de s'y installer, chaque légume ayant ses besoins et fragilités spécifiques.





Ipomée et cosmos sulphureus

Ne pas oublier dans cette rotation le tour des engrais verts qui reposeront et nourriront le sol.

Extraits fermentés contre les maladies

Il est évident que, malgré ces bons soins, on n'évitera jamais tous les problèmes. Certaines années, le climat favorise l'apparition de maladies. Dans ces cas-là, on utilisera des produits naturels, tels les extraits fermentés, pour protéger les plantes des maladies (effet cryptogamique) et des ravageurs (effet répulsif et insecticide).

Par souci d'économie ou par volonté d'autonomie, on apprendra à produire ses semences. En sélectionnant les plants les plus forts, les plus adaptés, le jardin n'en sera que plus beau les années suivantes.

Dans le potager agroécologique, le seul engrais utilisé

est le compost ; les extraits fermentés et quelques produits naturels suffisent comme pesticides. Tout est produit sur place, pas ou peu d'intrants, pour une autonomie dans un écosystème équilibré.



Le rendez-vous des libellules, grenouilles...

Pour aller plus loin...

Bibliographie :

- Les vers de terre au jardin*, Krafft von Heynitz, Ed. Ulmer
- Les jardiniers de l'ombre*, Blaise Leclerc, Ed. Terre vivante
- Les insectes, amis de nos jardins*, Vincent Albouy, Ed. Le choix durable
- Le guide du jardinage biologique*, Jean-Paul Thorez, Ed. Terre vivante
- Larousse du jardin bio*
- Compostons*, JP Collaert Ed. De Terran
- Compost et paillage au jardin*, Denis Pépin, Ed. Terre vivante
- Pucerons, mildiou et limaces*, JP Thorez, Ed. Terre vivante
- Coccinelles, primevères, mésanges...* D Pepin et G. Chauvin, Ed. Terre vivante
- Manuel de production de graines*, Dominique Guillet, Kokopelli
- Le plaisir de faire ses semences*, Jérôme Goust, Ed. De Terran

Les auxiliaires du jardin

On réservera également un coin du jardin pour accueillir les auxiliaires du bon jardinier :

- un tas de pierres
- un tas de fagots
- un mur de pierres sèches
- une mare
- des abris pour les coccinelles, les guêpes, les syrphes, les carabes, les hérissons, les crapauds, les serpents, les araignées...
- des haies à baies et à fleurs pour les oiseaux, quelques tournesols et autres fleurs pour les nourrir l'hiver.

Avoir des fleurs toute l'année est le rêve de tout jardinier, et de toutes les abeilles sans lesquelles nous n'aurions ni fruits, ni légumes. Fleurs, haies et engrais verts sont toutes des plantes mellifères, c'est-à-dire qui, par le travail de pollinisation des abeilles, aboutissent à la production de miel.